

**LE JOUR, 1951
4 MAI 1951**

SI...

Si l’Egypte, la Syrie et le Liban discutaient ensemble de la situation en Méditerranée, il est probable que des clartés sortiraient de la confrontation de leurs vues. **Ce sont trois pays immédiatement méditerranéens, les seuls dans ce cas sous l’enseigne de la Ligue arabe.**

Rien n’empêche une telle réunion, en principe ou en fait. **Elle paraît de bon sens.** Elle aurait pour objet de clarifier les idées et de montrer la voie à suivre sur le plan de la défense collective. **L’Egypte mesurerait mieux alors les charges de son rôle, et la Syrie et le Liban les dimensions du leur.**

La Ligue, ensuite, conformément au pacte du Caire, serait évidemment informée. **Et quelque chose de clair remplacerait dans les esprits la confusion d’aujourd’hui.**

Car il est normal que l’Irak et la Jordanie hachémites, l’Arabie Séoudite et le Yémen n’aient pas le même réflexe, n’aient pas la réaction « méditerranéenne » de l’Egypte, du Liban et de la Syrie. **Sans doute sont-ils sensibles à la menace, et eux-mêmes sous le poids de budgets qui s’alourdissent, mais ils n’ont pas cette vaste façade méditerranéenne qui, des frontières de l’Egypte aux frontières de la Turquie, nous solidarise géographiquement, les Egyptiens, les Syriens et nous, avec les Méditerranéens du nord.**

Sera-t-il possible d’obtenir une petite conférence de ce genre, petite conférence dont les résultats pourraient être grands et féconds ? Les trois pays méditerranéens de la Ligue se verraient fondés à prendre des contacts dont l’objet serait **d’alléger leur part de la défense collective au lieu de l’aggraver.**

Faut-il rappeler une fois de plus que les pays de la Ligue arabe ne peuvent pas sans le concours des Méditerranéens du nord, défendre la Méditerranée ? Ils auraient trop d’argent à payer, trop d’hommes à sacrifier et les mêmes risques à assumer dans la défaite et dans la victoire. Si l’on consent à y réfléchir un peu, c’est éclatant. Tandis que la Méditerranée indivisible appelle une défense indivisible à laquelle les Méditerranéens du nord (ils sont 150 millions) peuvent et doivent apporter, en hommes et en ressources, une contribution puissante.

Des conversations entre Egyptiens, Syriens et Libanais se traduiraient par un service signalé à la Ligue entière. Voudra-t-on y songer au Caire et à Damas ?